

## CHAPITRE 2 : LES JUMEAUX

Dans la cour intérieure du Palais de la Gouvernance, les quelques jeunes gens qui s'étaient rassemblés pour regarder la lutte, au bord du terrain de Setan improvisé, avaient du mal à discerner les deux adversaires. Les deux adolescents étaient également bruns et déliés, le torse dénudé. La légère différence de taille, à l'avantage d'Artus, n'était guère visible lorsqu'ils étaient en mouvement, et un même appétit de vaincre paraissait les animer. Aucun des deux ne pouvant utiliser l'Esprit, le combat était purement physique; mais ils étaient tous deux si remarquablement entraînés qu'ils offraient un aussi beau spectacle qu'un combat traditionnel.

- Veux-tu parier, Gretel ? demanda un jeune garçon du nom de Tybert.

La jeune fille hocha la tête d'un air ennuyé.

- Non, je n'aime ni les paris, ni les combats.

Tybert l'observa un instant à la dérobée - elle était vraiment la plus fraîche et la plus charmante de tout le groupe, et son profil qui se détachait dans le soleil avait un velouté si tentant qu'il fut sur le point de caresser sa joue. Mais il se retint. Gretel était sage.

- Ce doit être à cause de ton enfance spiritualiste, remarqua Tybert d'un ton badin.

- Pourquoi dis-tu cela ?

- Tu n'aimes ni les paris, ni les combats, ni jouer de tes charmes comme les autres filles...

Gretel le regarda franchement, de ses yeux où le brun et le vert se mêlaient comme les couleurs d'un arbre.

- Je n'aime pas les jeux, qu'ils soient sexuels ou guerriers, dit-elle gravement.

Tybert n'insista pas. Les moeurs d'Albâtre avaient bien changé depuis la Révolution, et les Plaisirs de la Chair ne se partageaient plus de manière ouverte, comme auparavant. Lui-même avait été initié récemment, mais la cérémonie avait été quasiment secrète, derrière les murs d'un jardin clos, avec quelques natifs de Haute-Ville triés sur le volet. Il sourit en se souvenant de l'expérience, mais regrettait quelque peu le temps jadis, où les fêtes de la Chair, à ce qu'on disait, résonnaient dans toute la Cité... Les jeunes filles comme Gretel étaient maintenant libres de ne pas s'y adonner, ce qui était bien dommage.

-Je pense que Nox va gagner, dit Tybert distraitement, en observant une passe particulièrement intéressante.

- Nox gagne toujours, dit Gretel.

- Non, il arrive à Artus de le battre... Attends, est-ce Artus qui est à la poursuite de Nox ? Ou bien Nox ?

- Tu ne les reconnais toujours pas ?

- Non, pas quand ils se battent.

- Moi, je les reconnais aussi bien que s'ils étaient d'une couleur différente. C'est Nox qui poursuit Artus.

- Tu as raison...

Gretel regardait le combat, songeuse, intriguée par cette coutume qu'elle ne pouvait s'empêcher, au bout de douze ans, de trouver encore barbare. La douleur et la violence étaient-elles un divertissement ?

Les deux garçons luisaient de sueur, dans la partie ensoleillée de la cour, et elle admira leur maîtrise. Comment pouvait-on les confondre, cependant ? Nox était brillant, fier, presque toujours moqueur. Artus était loyal, solitaire et mystérieux, toujours dans l'ombre de son frère - et pourtant, c'était lui qui, à son idée, avait la vie intérieure la plus riche. Elle s'était toujours sentie attirée par lui, depuis qu'ils étaient enfants. Elle l'avait vu grandir, et changer - son charmant bavardage, son intelligence précoce, s'était mués en un silence profond. Depuis quelque temps, ils s'étaient rapprochés, insensiblement, se sentant tous deux en décalage de plus en plus marqué avec le reste de la bande. Gretel était la seule des enfants spiritualistes à être restée dans l'entourage immédiat d'Artus - les autres avaient passé leur chemin. Marvane et Soleya, avec qui elle était restée très amie, vivaient ensemble dans les faubourgs, et les autres s'étaient fondus à d'autres cercles d'Albâtre. Le temps et l'habitude avaient eu raison de leur origine commune; et, de son enfance spiritualiste, elle ne conservait qu'une poignée de souvenirs, et ce sentiment d'éternelle étrangeté qui lui faisait toujours regarder Albâtre comme à travers une vitre.

Gretel sourit à Artus qui venait de perdre le combat - avec sa bonne grâce habituelle, il salua son frère. Gretel n'aurait su dire pourquoi, mais il lui semblait toujours qu'Artus était à *côté de lui-même*. Cela ne voulait rien dire, mais c'étaient les mots qui se rapprochaient le plus de ce qu'elle éprouvait en le regardant agir et en l'écoutant parler. Artus était un être supérieur, mais sa supériorité n'éclatait jamais.

- Nox l'invincible ! hurla Tybert avec ostentation.

Les autres jeunes gens s'esclaffèrent, félicitèrent les deux adversaires, commentant les moments décisifs du combat.

- Qu'est-ce que ce serait si vous pouviez utiliser l'Esprit ! murmura Cléo.

- La Nature a été équitable avec nous, lança Tybert. Trop de talents réunis les auraient rendus totalement insupportables !

- Ne le sommes-nous pas déjà ? dit Nox insolemment. Bert, veux-tu te mesurer à moi ?

- Avec le droit d'utiliser l'Esprit ?

- Autant que tu le veux !

Tybert éclata de rire, et retira sa toge estudiantine. Torse nu, il s'approcha de Nox.

- Tu veux sans doute dire que vous vous mettez à deux contre moi ?

- Pas du tout... Nous ne voudrions pas te faire mal. Mais à deux contre deux, pourquoi pas ?

Un second combat s'engagea donc, alors qu'Artus et Nox reprenaient à peine leur souffle. Tybert et Felys se battaient avec l'Esprit contre les jumeaux.

Tandis que les rituels du Setan commençaient, Gretel ne quittait plus Artus des yeux. Le jeune homme paraissait plus à l'aise dans ce combat collectif, il se montrait plus rapide, plus souple, plus ingénieux et surtout moins prudent que lorsqu'il se battait en combat singulier contre son frère. Tybert et Felys faisaient briller fièrement leurs récentes pierres frontales, dans une utilisation continuelle de l'Esprit. Mais Nox, inégalable en matière de tactique, trouvait toujours des parades et des enchaînements inédits, auxquels Artus s'adaptait avec une intuition fulgurante. Les Jumeaux prirent le dessus rapidement, et l'issue du combat ne fut plus qu'une question de temps. Gretel était observatrice, et la différence dans les mouvements d'Artus lui parut flagrante. Il cherchait à gagner, tandis que tout à l'heure il ne cherchait qu'à produire un spectacle. Elle croisait son regard par instants, mais Artus ne cherchait jamais à le prolonger, de même qu'il ne cherchait jamais à rester seul avec elle. Artus n'aimait pas ce groupe, et il l'aimait, elle - elle en était sûre, comme elle était sûre du passage des saisons. Elle était sûre aussi qu'il aimait la solitude, et que la compagnie perpétuelle de tous ces jeunes gens le détournaient de sa vraie nature. Mais, pour une raison qu'elle ne comprenait pas, il ne quittait presque jamais son frère.

Après la victoire des jumeaux et les commentaires volubiles qui s'ensuivirent, les jeunes gens se disposèrent à se rendre à l'Office du travail collectif, où on leur assignerait des tâches pour la fin de l'après-midi. Gretel fit en sorte de se rapprocher d'Artus, et elle remarqua qu'il ne manqua pas de lever la tête pour regarder dans les galeries de l'étage, où il aperçut la silhouette de sa mère. Aelenor tourna vivement la tête vers lui, alors qu'elle était en pleine conversation avec plusieurs personnes, et lui sourit, avec un signe imperceptible de la main. Il y avait dans le signal qu'ils s'envoyaient de loin quelque chose de très tendre, de très discret, qui frappa Gretel. Elle n'avait jamais surpris semblable échange entre Aelenor et Nox. Artus était très proche de sa mère

- de cela aussi, elle était sûre. Pourtant, à ce qu'elle en savait, il passait très peu de temps avec elle.

- Me laisseras-tu jamais percer tes mystères, Artus ? lui demanda-t-elle à mi-voix.

Elle le fixait, de ses yeux d'écorce et de feuillage, attendant une réponse.

- Un jour, dit-il simplement, en lui rendant un regard franc.

Elle sentit à ce regard une sensation qu'elle ne connaissait pas - un contact mental à peine ébauché, comme une caresse sur son âme. Elle en fut troublée, et baissa les yeux. Lorsqu'elle les releva, Artus tenait son frère par le bras, et s'immisçait dans la conversation des autres.

Les jeunes gens en Devenir suivaient, dans la Nouvelle Albâtre, un entraînement intensif. Les longues matinées, depuis l'aube jusqu'au zénith, étaient consacrées à l'étude : Histoire et Géographie, Poésie et Musique, Architecture et Mathématiques, usage du Verbe, exercices de l'Esprit. L'heure qui suivait le déjeuner était consacrée au Setan et aux autres pratiques physiques; puis, à leur gré, les jeunes gens géraient le temps qui leur restait entre le loisir et le travail collectif. Les tâches qui leur étaient assignées avaient également une vocation d'apprentissage : ils aidaient les Médecins pour parfaire leur anatomie, ou les tailleurs de pierre pour apprendre l'art de la statuaire; ils époussetaient la Bibliothèque pour se familiariser avec le contenu de ses rayons, ils aidaient aux travaux agricoles, aux travaux de jardinage, de ravalement, de nettoyage, de réparation des machines, de manufacture. Le travail collectif était également un moment où ils cessaient de fonctionner en vase clos, et où ils communiquaient avec les autres générations, car tous les citoyens valides d'Albâtre y participaient. Si leurs professeurs avaient leur mot à dire sur l'attribution des tâches, les jeunes gens étaient ensuite livrés à la communauté et à eux-mêmes, en prise directe avec les nécessités de la matière et de la vie.

Artus attendait toujours avec impatience l'heure des travaux collectifs. C'était en effet l'un des seuls moments où il pouvait se décharger de la surveillance de son frère. Lorsqu'il savait que Nox était entouré d'autres personnes, dans lesquelles il pouvait avoir confiance, sa vigilance permanente, qui l'épuisait depuis douze ans, pouvait enfin se relâcher. D'ordinaire, son père lui était d'une grande aide : il entraînait Nox au Setan, ou trouvait d'autres prétextes pour passer du temps avec lui, quotidiennement, pendant ses heures de loisir - et Artus pouvait ainsi rejoindre sa mère, pour s'entraîner secrètement à l'Esprit, ou tout simplement marcher dans les rues, ou jouer de la flûte, l'esprit vide. Mais son père et sa soeur étaient partis depuis trois semaines, et ne reviendraient pas avant la prochaine lune, et il fallait tenir le cap sans faiblir. Dissimuler l'Esprit ne

lui posait pas de difficultés, bien que cette entrave permanente de soi lui fût pénible. Nox lui-même, tant qu'il était *habité* par Sornar, n'avait aucun moyen de détecter l'étendue de ses pouvoirs. Mais tout devenait extrêmement périlleux lorsque Sornar quittait le corps de Nox. Cela arrivait de moins en moins souvent, et cela aussi inquiétait Artus, car il avait peur que l'esprit de Nox soit un jour définitivement réduit à néant. Mais lorsque cela arrivait, Artus devait marcher sur une corde raide, entouré de précipices effrayants. Dès que l'esprit de Sornar s'échappait, il devait d'abord verrouiller le sien, le rendre invisible - et c'était autre chose alors que de dissimuler son Esprit aux gens d'Albâtre, car l'esprit de Sornar était infiniment pénétrant, capable des sondes mentales les plus brutales. Il lui était arrivé, plusieurs années auparavant, de pénétrer dans l'esprit d'Artus, et jamais Artus n'avait déployé un talent spirituel si grand que pour cacher ses pouvoirs. Les leçons d'Aelenor lui avaient été précieuses - elle lui avait enseigné toutes les techniques de défense, de résistance, qu'elle connaissait, et en avait même inventé de nouvelles, afin qu'il pût se rendre *transparent*. Et cela avait fonctionné. Sornar, sûr de son infinie capacité, n'avait eu besoin que d'une seule vérification. Jamais le doute ne s'était immiscé en lui. Il avait estimé qu'Artus était privé de l'usage de l'Esprit, et avait mené ses investigations ailleurs. Mais aussitôt que l'esprit tout puissant s'éloignait du corps de Nox - car il en profitait en général pour divaguer dans la Cité - Artus devait entrer en communication avec l'esprit affaibli de son frère. Il avait abandonné l'idée de lui apprendre à parler, depuis longtemps. Il se contentait de projeter son esprit en lui, comme il le faisait quand il parlait dans la tête de sa mère, ou comme il venait de le faire, furtivement, avec Grettel. Sans domination. Il s'invitait seulement comme une présence amicale dans une maison étrangère. Cela était très facile, avec Nox, habitué à une invasion beaucoup plus massive. Artus alors le rassurait, lui promettait que cette invasion ne durerait pas toujours, lui insufflait la force de ne pas se dissoudre, et se perdre. Il était comme un ange venant rendre visite à un damné en enfer : il apportait une lumière dans les ténèbres de l'enfant. L'esprit de Nox, d'abord presque animal, s'était progressivement humanisé; il demeurait cependant sauvage et mal arrimé à son corps, qu'il ne pouvait mouvoir sans de grandes difficultés. Ces moments duraient au maximum quelques heures, parfois seulement quelques minutes. Artus devait alors lâcher tout ce qu'il était en train de faire, trouver un lieu reclus où il pourrait emmener son frère, et rester à son chevet jusqu'au retour de l'esprit de Sornar. Officiellement, Nox était atteint d'une forme d'épilepsie, et Artus connaissait le moyen de calmer ses crises. Le plus difficile était le moment du retour de Sornar - la vigilance d'Artus devait être extrême, car tout faux pas l'eût perdu. Son esprit, qui se projetait naturellement en dehors de lui-même, percevait l'approche de celui de Sornar - et, sans transition, il lui fallait alors sortir de l'esprit de Nox, et rendre le sien invisible, en une fraction

d'instant si déterminante que l'épreuve le laissait toujours pantelant et le coeur battant. Après, des spasmes de plus en plus douloureux le prévenaient de la possession de son frère, et Nox ouvrait des yeux lucides, qui n'étaient pas les siens.

Ces terribles remous se passaient sous la surface d'une vie très lisse. Artus et Nox paraissaient bien s'entendre; la vie très sociale d'Albâtre leur évitait d'être souvent seuls, et la dispersion relative de leur famille empêchait aussi de rester trop enfermé dans des espaces familiaux où aucun secret ne peut durer. Aelenor était très occupée à la gouvernance d'Albâtre, et n'était pour ainsi dire jamais présente. Keller les avait plus ou moins élevés, mais avec l'aide de nombreuses personnes; leur intelligence précoce les avait fait grandir vite, et désertier la maison isolée du Haut de la Cité, dont Keller n'avait jamais voulu déménager, et où Aelenor ne faisait que passer, lorsqu'elle n'était pas retenue au Palais. Leur petite soeur, toujours dans leurs pattes, était également une bénédiction pour tous les deux, car elle avait toujours empêché le face à face que chacun d'eux évitait soigneusement. Artus n'avait jamais tout dit à sa mère, et ne partageait son lourd secret qu'avec Keller. Aelenor savait qu'Artus redoutait que l'esprit de Sornar fût encore vivant, et elle partageait plus ou moins cette inquiétude. Elle avait donc accepté, dès le début, le secret et les leçons clandestines, et avait largement contribué à la publicité de la perte de l'Esprit chez un fils qui semblait en être si richement pourvu. Elle s'était arrangée, avec assez d'adresse, pour que les enfants ne manifestant aucun don pour l'Esprit soient exemptés de porter une pierre frontale.

Mais elle ne savait rien de Nox. Artus sentait en elle une réticence instinctive, que les années avaient atténuée sans jamais la faire disparaître complètement. Elle était cependant trop absorbée par la Cité - et la Cité avait besoin d'elle. Artus et Keller, seuls, portaient le fardeau. Lorsque Keller était parti en voyage, ils avaient profité d'un entretien de Nox avec un professeur pour se donner les dernières recommandations.

- S'il existe là-bas une information capable de nous aider, je la trouverai, avait promis Keller. Sois prudent.

- Le temps presse. Ne reste pas trop longtemps absent.

Nox est souvent accompagné de sa petite cour en ce moment. Profites-en pour prendre un peu de repos.

- Je préfère être là pour savoir ce qui se passe entre Nox et les autres. Ils l'admirent beaucoup, et Nox est très charismatique. Il a rapidement pris beaucoup d'ascendant sur une demi-douzaine de jeunes gens... Qui pourraient constituer une garde rapprochée. Je préfère rester parmi eux autant qu'il m'est possible.

- Que redoutes-tu ?

- Tout, et rien en particulier. Sornar est plus patient que tu ne pourrais l'imaginer. Le temps humain ne veut plus rien dire pour lui. Mais lorsqu'il aura décidé de cesser cette mascarade, les choses iront très vite, et nous serons les seuls à ne pas être pris par surprise.

Keller, grave, l'avait étreint, puis il était parti.

A l'Office du travail collectif, les jeunes gens accueillent les tâches avec des protestations de pure forme, qui n'entamaient en rien leur docilité.

- Cléo, à la fabrication des drogues. Nox, à la manufacture de textile. Tybert, à la Bibliothèque. Artus, à l'entretien du Jardin d'Été. Grettel, à la confection des repas collectifs. Syliane, à la réfection des thermes.

Artus vit partir Nox avec un soulagement mêlé d'une vague inquiétude. Puis il s'obligea à profiter du temps libre qui lui était imparti, et décida de faire un bout de chemin avec Grettel, puisqu'ils se rendaient dans la même direction.

- Attends-moi ! cria-t-il.

La jeune fille marchait devant d'un pas égal, ses cheveux bouclés retenus par un seul ruban, d'une façon qui lui était particulière. Elle portait une tunique verte qui découvrait une partie de ses jambes, sur lesquelles couraient, comme des lianes, les lacets de ses sandales.

Elle se retourna vers lui, comme si elle l'attendait.

- Tiens, dit-elle, te voilà seul... C'est chose rare.

- Et ce qui est rare est précieux, ajouta-t-il en souriant.

- Comment vas-tu, Artus ?

Elle avait le don de couper court aux badinages; ses questions directes étaient toujours lourdes de sens. Elle ne parlait jamais pour ne rien dire. Cela la faisait peut-être paraître gauche dans les joutes verbales si populaires en Albâtre, mais cela mettait toujours le coeur d'Artus à nu : ses paroles brillaient à travers les bavardages futiles comme un rayon de soleil qui perce les brumes. Il ne pouvait s'empêcher de lui répondre franchement; badiner avec elle lui eût semblé tenir du sacrilège.

- Je suis par moments si anxieux que ma poitrine me fait mal, dit-il.

Il n'avait pas voulu se livrer ainsi, mais les paroles étaient sorties toutes seules, comme des larmes. Il était si doux de baisser la garde - et il avait une confiance absolue en Grettel.

- De quoi as-tu peur ?

- D'échouer, et que mon échec retentisse sur tous ceux que j'aime.

Grettel ne répondit pas, et resta un moment pensive.

- C'est drôle, que tu aies peur d'échouer. En te regardant te battre contre ton frère tout à l'heure, j'ai pensé qu'au contraire, tu avais peur de gagner. Tu aurais pu le battre. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Artus fut surpris et déstabilisé par la finesse de l'observation de Grettel.

- Nox est plus fort que moi, dit-il.

- Nox a plus de mémoire et plus de connaissances que toi, admit Grettel.

- Et il est aussi plus rapide et plus fort.

- Peut-être, reconnut-elle. Mais tu aurais quand même pu le battre. N'ai-je pas raison ?

Artus ne savait que répondre, car il ne voulait ni mentir, ni la mettre dans la confiance.

- Il est essentiel que Nox soit persuadé d'être le plus fort, finit-il par dire.

Elle hocha la tête, comme si cette parole lui suffisait. Ils s'étaient arrêté de marcher, car ils arrivaient devant les grilles du Jardin d'Été. Le parfum des fleurs flottantes parvenaient jusqu'à eux; et Artus se rendit compte, debout en face d'elle, qu'il la dépassait maintenant d'une demi-tête, malgré ses trois ans de moins. Il pouvait voir de haut sa pierre frontale en forme de goutte d'eau verte.

- A demain, Grettel. Et merci.

Elle ne demanda pas de quoi il la remerciait.

- N'aie pas peur d'échouer, Artus.

Elle lui adressa alors un dernier regard et partit. Artus, le coeur à la fois dilaté et comprimé, ému plus qu'il ne l'aurait voulu, fit appel à l'Esprit pour recouvrer son calme. Puis il pénétra dans le Jardin d'Été, un mince sourire flottant, comme une fleur dans l'air, sur ses lèvres.